



Le souverain conduisit son épouse. — Page 413, col. 3.

toutes les maisons de la Piazzetta de Contarini, conduisant à l'ancienne cathédrale de Sainte-Théodosie, étaient splendidement décorés de bannières, de guirlandes de fleurs et de diverses devises appropriées à la circonstance.

» L'étendard ducal flottait sur la tour de la citadelle. Les boutiques des rues par lesquelles devait passer le cortège étaient louées à ceux qui voulaient bien payer le prix élevé qu'on demandait. Dans les autres rues, aucun magasin n'était ouvert, et la Bourse, la Banque et la Poste, ont été fermées dès onze heures du matin.

» Le port n'était pas moins animé que l'intérieur de la ville; et les vaisseaux des bassins, comme ceux de la rade, étaient pavés d'innombrables drapeaux; l'étendard ducal flottait au grand mât de tous les vaisseaux de la marine de Castelcicala.

» Dès sept heures, les cloches de Sainte-Théodosie, ainsi que celles de toutes les autres églises de Montoni ont sonné de joyeux carillons, et les troupes de la garnison se sont mises sous les armes.

» A huit heures moins le quart, le maire et les conseillers de la ville, couverts de leurs robes de velours rouge brodé d'or, arrivèrent au palais pour présenter à Son Altesse une adresse de félicitation, à laquelle Son Altesse a très-gracieusement répondu.

» Comme on avait annoncé que la marquise de Ziani descendrait d'abord à l'hôtel du général Grachia, ministre de la guerre, une foule de personnes haut placées s'étaient réunies de ce côté. A neuf heures, la voiture du général, qui devait conduire la marquise de Ziani de sa demeure à celle du général Grachia, traversa rapidement la rue, précédée de deux piqueurs.

» Nous n'oublierons jamais l'enthousiasme manifesté à cette occasion par la multitude. Il semblait qu'on eût oublié tout dissentiment politique, et une immense clameur de joie retentit dans l'air. L'objet de cette chaleureuse démon-

stration salua gracieusement la foule rangée de chaque côté de la rue, et les cris continuèrent encore quelque temps après que la voiture fut entrée dans l'hôtel du général.

» A dix heures et demie, le président du conseil, le grand chancelier et l'intendant de la liste civile, arrivèrent dans leurs voitures, précédés par un des équipages de la cour, envoyé pour conduire au palais la fiancée et ses demoiselles d'honneur. Le président du conseil aida la marquise à se mettre en voiture et la femme du général et ses filles montèrent avec elle.

» Le cortège se dirigea alors vers le palais du grand-duc; la foule, qui bordait les rues et occupait les fenêtres et les balcons, exprimait sa joie, en poussant des cris et en agitant de nombreux mouchoirs; la fiancée répondait en s'inclinant, elle le faisait avec tant de grâce et de modestie qu'elle gagna tous les cœurs.

» Le cortège arriva au palais et le grand-duc, suivi des grands officiers et d'un brillant état-major, reçut sa fiancée au pied du grand escalier de marbre du pavillon de l'ouest et la fit monter dans les appartements; immédiatement après, les cinq régiments formant la garde du palais sous les ordres du plus noble vétéran de nos armées, le comte de Galeazzo, entrèrent dans la cour en se formant sur trois lignes.

» A onze heures et demie, la famille ducale et sa suite descendit l'escalier de marbre et prit place dans les nombreuses voitures qui attendaient.

» La fiancée monta dans celle qui l'avait amenée au palais, toujours accompagnées des mêmes dames.

» Son Altesse Sérénissime, le président du conseil et le grand chancelier, montèrent dans la voiture de gala.

» Le cortège se dirigea alors vers la cathédrale de Sainte-Théodosie.

» A ce moment, on entendit gronder le canon; l'artillerie de la citadelle et celle des vaisseaux de la rade y répondit pour annoncer que Son

Altesse venait de quitter le palais. Toutes les cloches sonnèrent, les troupes portèrent les armes, les musiques des régiments jouèrent l'hymne national, et le cortège fut accueilli par les acclamations les plus enthousiastes; la seule marque de mécontentement public, remarquée en cette occasion, a été le silence des troupes.

» La fiancée était naturellement l'objet de l'intérêt et de l'empressement universels. Tout le monde était avide de la contempler, et certainement elle n'avait jamais paru plus belle qu'en cette occasion. Elle était vêtue d'une robe de satin blanc, recouverte des plus riches dentelles; son voile était une véritable merveille. Elle était un peu pâle, mais une douce sérénité était peinte sur ses traits; elle saluait fréquemment et de la manière la plus affable, à mesure que la voiture s'avancait.

» Enfin la voiture arriva à la cathédrale, où l'archevêque de Montoni, assisté par les évêques de Trevisado et de Collato, devait officier; l'édifice était rempli par l'élite de la capitale, qui avait été admise sur la présentation de cartes d'invitation.

» Quand la cour fut entrée dans l'église, on ferma les portes, et la cérémonie nuptiale fut célébrée.

» Dès qu'elle fut terminée, le canon tonna encore et la cour regagna ses voitures. Cette fois, la grande-duchesse monta dans le même carrosse que Son Altesse Sérénissime.

» Le retour au palais fut salué avec plus d'enthousiasme encore, s'il est possible, que lorsque le cortège s'était rendu à l'église. Un rayon de joie éclairait les traits de Son Altesse la grande-duchesse; le grand-duc lui-même paraissait excessivement satisfait. Après quelques instants, le souverain conduisit son aimable épouse dans l'intérieur du palais qu'elle devait désormais habiter.

» Ainsi se termina cette cérémonie qui, au point de vue politique, aura probablement d'importants résultats pour le grand-duché de Castel-